



Lost in Translation – the challenges of multilingualism

Martin Flynn
Victoria and Albert Museum
London, United Kingdom
E-mail: m.flynn@vam.ac.uk

*Se perdre en traduction :
les défis du multilinguisme
Lucile Trunel*

Bibliothèque nationale de France, Paris, France

Meeting:

**79 — Tackling the challenges of multilingualism in the arts:
catalogues, databases, digital collections and other material in the
global context — Art Libraries Section**

Résumé :

De plus en plus, l'information dans le domaine artistique évolue dans un environnement global, mais sans le bénéfice d'une « lingua franca » que connaissent d'autres disciplines. L'information continue d'être créée au sein d'une variété de langues vernaculaires qui limitent la compréhension et les échanges interculturels. Accéder facilement à une traduction bon marché, instantanée et de qualité serait la solution idéale, mais cela reste peu probable dans le futur proche. Une sélection d'initiatives et d'outils en ligne sont évalués ici pour tenter d'identifier des tendances et des opportunités potentielles.

Mots-clés : information en art, traduction automatique, recherche non verbale, crowdsourcing.

Introduction

Dans le domaine de l'art, la production, la collecte et l'information documentaire ont toujours eu une dimension internationale significative et cela continue à être le cas dans notre monde de plus en plus globalisé. Cependant, au rebours d'autres disciplines comme la science, l'aviation ou l'information technologique, l'art n'a pas produit sa propre « lingua franca ». Montgomery démontre la domination de la langue anglaise dans les sciences. Aujourd'hui 80 à 90% des articles dans les journaux scientifiques sont écrits ou traduits en anglais et cela a augmenté de 65% dans les années 1980. Ce phénomène constitue un énorme avantage pour la coopération et les échanges internationaux.

En l'absence d'une quelconque lingua franca en art, nous avons besoin de nous tourner dans d'autres directions pour échanger de l'information et nous comprendre dans un environnement artistique global. Ce qui suit constitue une enquête sélective sur quelques initiatives potentiellement pertinentes, permettant une réflexion approfondie et la discussion sur ce thème, et on ne prétend pas ici à l'exhaustivité ni à des résultats définitifs.

Traduction

L'une des solutions évidentes aux problèmes bibliothéconomiques posés par les questions linguistiques est d'avoir accès à une traduction commode de documents pertinents dans la langue voulue. Cependant, créer une traduction de bonne qualité exige énormément de temps et coûte par conséquent très cher. Un traducteur pleinement compétent doit non seulement être bilingue, mais aussi biculturel ; il a besoin d'avoir une compréhension profonde des corrélations étymologiques et idiomatiques entre la langue source et la langue cible. Egalement, il requiert une familiarité avec le sujet du texte traduit. Il est aussi préférable pour la traduction qu'elle soit produite depuis la langue secondaire possédée par le traducteur (la langue source) dans sa langue maternelle (la langue cible), afin d'obtenir les meilleurs résultats. Les traducteurs ont également besoin d'avoir un sens très développé de ce qu'il est approprié de métaphraser (traduire littéralement) et de ce qu'il convient de paraphraser (réécrire), afin d'assurer des équivalents précis, plutôt qu'hasardeux, entre les textes des langues source et cible.

Claude Piron, traducteur expérimenté auprès des Nations Unies et de l'Organisation Mondiale de la Santé, expose quel est le plus grand obstacle auquel les traducteurs doivent faire face. En moyenne, cela prendra à un traducteur une journée entière de travail pour traduire cinq pages de texte. Approximativement, 90% de son travail sera réalisé en temps normal en une heure mais les 10% restants demanderont six heures de travail supplémentaire. La raison en est que le traducteur devra normalement faire des recherches approfondies pour résoudre des ambiguïtés dans le texte source, au prisme des défis grammaticaux et lexicaux de la langue cible. Ce sont précisément ces mêmes ambiguïtés qui forment l'un des plus grands défis pour le développement du web sémantique. Si le langage était scientifique et prédictible, à la fois la traduction et le développement du web sémantique seraient infiniment plus faciles. Cependant, la croissance organique, les exceptions aux règles et l'imprévisibilité sont la norme linguistique.

Traduction automatique

Les défis de la traduction et le libre transfert de l'information dans toutes les disciplines par delà le fossé linguistique pourraient être considérablement allégés grâce aux développements actuels de la traduction par ordinateur. Il existe deux grandes approches de la traduction automatique : le dictionnaire, l'approche grammaticale et par règles, et le rapprochement à partir de statistiques. Des services de traduction en ligne à succès comme Google Traduction et Yahoo ! Babel Fish utilisent des corpus de textes puisés chez des organisations qui ont l'habitude de gérer des routines dans de multiples langages, comme le gouvernement canadien, l'Union européenne, et les Nations Unies. Ils identifient de manière statistique des modèles signifiants dans des traductions existantes afin de produire leurs textes traduits. Google a récemment fait progresser sa capacité de traduction en injectant 200 milliards de mots puisés dans le matériau traduit des Nations Unies, afin de rôder leur système.

La somme de documents traduits disponibles dans une langue donnée affectera inévitablement sa potentialité à fournir des modélisations. Par conséquent, la traduction du français vers l'anglais tend à fonctionner relativement bien en comparaison d'autres rapprochements linguistiques. La traduction automatique à partir de modèles statistiques a tendance elle aussi à être plus efficace lorsqu'elle opère dans des domaines dotés de vocabulaires restreints, comme la météo ou le sport.

Cependant, l'expérience habituelle de l'utilisateur des services de traduction automatique se révèle très médiocre, incluant souvent des erreurs en apparence absurdes et grossières. Ainsi,

substituer des termes courants à des termes non équivalents dans d'autres langues, ou inverser le sens d'une phrase est chose fréquente. Piron estime qu'au mieux, une traduction automatique de ce type fournira environ 25% des besoins du traducteur, alors que les 75% restants exigeront une intervention humaine pour produire une traduction de qualité éditoriale. Néanmoins la traduction automatique est en progrès constants, et sa valeur, en donnant une approximation du sens du texte, peut se révéler inestimable en cas de besoins fonctionnels, en particulier pour ceux qui possèdent une familiarité avec la langue du texte source.

On dispose d'un grand nombre d'autres aides linguistiques. Google Traduction fournit une prononciation verbale des mots et des phrases dans les deux langues source et cible. Il existe aussi de nombreux sites gratuits de prononciation sur le web, tels Howjsay.

Crowdsourcing (« externalisation de la connaissance »)

On observe des développements intéressants dans le domaine de la stimulation des compétences et de l'intérêt des utilisateurs en ligne, en lien avec la traduction. Microsoft Research India a développé un outil de traduction semi-automatique, WikiBasha, afin d'encourager la création d'articles en langues indiennes sur Wikipédia. Au départ, les articles de Wikipédia sont rédigés dans chaque langue individuelle. Puis les utilisateurs de WikiBasha peuvent nourrir Wikipédia avec des traductions d'articles d'autres langues « sources » en langues indiennes « cibles ». L'utilisateur est aidé non seulement par des traductions automatiques dans la langue cible, mais aussi par des solutions alternatives créées par intervention humaine. Il s'agit en réalité d'une forme de traduction hybride, humaine et automatique. Comme avec d'autres programmes de Wikipédia, les utilisateurs peuvent apporter toute sorte de contribution, depuis quelques mots jusqu'à un article entier. Google Traduction possède un lien « Proposez une meilleure traduction » sur leur page de résultats, afin que les utilisateurs suggèrent des améliorations pour n'importe quelle traduction Google et les chargent eux-mêmes. L'objectif est d'utiliser cette intervention humaine afin de contrebalancer les inconvénients inhérents à la traduction automatique et d'améliorer encore les résultats.

Les sites d'apprentissage des langues comme Livemocha stimulent les compétences de ceux qui apprennent grâce à l'exercice du commentaire et de la correction des traductions existantes, ou de la prononciation, d'autres étudiants. Des professeurs dans une langue peuvent ainsi devenir élèves dans une autre langue. Il s'agit d'un réseau d'apprentissage dans lequel chacun, dans cette économie du don, peut critiquer et aider un autre étudiant.

Quand Google a lancé ses versions électroniques en espagnol et en allemand, ils n'ont pas traduit le site lui-même. Au lieu de cela, ils ont créé une plate-forme pour la traduction et proposé à des utilisateurs potentiels de faire le travail gratuitement. Les bibliothécaires ont toujours eu une longue tradition de coopération dans des domaines comme le prêt inter-bibliothèques ou le développement des normes. Pourraient-ils désormais aller au-delà, et participer à la nouvelle économie du don en réseau, en s'entraïdant, dans l'esprit du crowdsourcing, et en entreprenant des petites tâches de traduction en ligne sur une base de l'échange réciproque, afin de faire progresser la découverte et la compréhension globales ?

Recherche par l'image

Les méthodes de recherche documentaire ne requérant pas l'intervention du langage en sont encore au stade du balbutiement. Le projet Quaero a été annoncé il y a cinq ans : c'est un programme de recherche et de développement financé par l'Union européenne. Ce partenariat public et privé vise à faciliter la recherche multimédia et multilingue. Cependant, il n'en émerge aujourd'hui que quelques démonstrateurs en ligne. Etant donnée l'étendue sur laquelle court le projet, dans un environnement numérique qui se transforme rapidement, et le manque de progrès tangible, son avenir paraît visiblement compromis.

Le Victoria and Albert Museum travaille dans le cadre d'un projet de développement conjoint, le projet « Fabric » (« Tissu »), avec l'Université de Dundee, les magasins de tissus d'art Liberty, et la société IT Systèmes de simulation. Dundee a développé le logiciel et le financement est fourni par UK Technology Strategy Board. Le système organise automatiquement des lots d'images, assemblés selon la couleur, la texture ou la forme. Des éléments tels que des photos, du mobilier, des papiers peints et des céramiques ont été sélectionnés et présentés sur un site d'essai. On encourage l'utilisateur et on lui permet d'effectuer toutes sortes d'assortiments visuels grâce aux fonctionnalités du logiciel. Ce site de test facilite et encourage les retours des usagers. Le concept sous-jacent est basé sur le postulat selon lequel les designers utilisent davantage les images, de préférence aux descriptions textuelles, pour faire jaillir et alimenter leur créativité.

Conclusion

Les initiatives mentionnées ici offrent l'espoir que les barrières linguistiques seront un jour dépassées, et qu'un partage international plus efficace de l'information en art sera permis. Quelque limité que soit leur potentiel actuel, il est essentiel d'avoir en tête que nous ne pouvons qu'estimer leur état de développement actuel, et il est donc impossible de prédire ce qu'il en adviendra, étant donné le taux exponentiel de développement de la technologie numérique. Comme il ne semble pas y avoir d'initiatives parallèles dans l'immédiat en bibliothèques, tout ceci pourrait constituer un défi approprié pour nos institutions, et leur permettre de jouer un rôle plus central dans un monde en réseau.

Biographie

Martin FLYNN

Actuellement Responsable des Services de l'information du Victoria and Albert Museum. Auparavant en poste en lecture publique, dans le management culturel et dans l'édition. Secrétaire de la Section des bibliothèques d'art de l'IFLA et Responsable du groupe Web et Communication du Groupement des Bibliothécaires et Archivistes des Musées de Grande-Bretagne (MLAG).
